

## L'ARRÊT D'UN TEMPS SUR LA BANDE DESSINÉE

*Le temps dans la lecture d'une bande dessinée*, Solange Boudreau, Montréal, Ville-Marie, 1983, 92 pp. broché. ISBN 2-89194-087-3.

Voici un ouvrage succinct sur la notion de temps, un aspect essentiel du discours narratif qui permettra à de nombreux enseignants d'apprécier la bande dessinée dans l'une de ses caractéristiques fondamentales: un art de l'ellipse. On a pris soin de développer longuement et méthodiquement un champ d'expérimentation et d'applications pédagogiques, en évitant le vocabulaire spécialisé qui fait la joie des sémiologues et le désespoir des pédagogues.

Même si l'on prend la peine de signaler l'importance d'ateliers préalables, afin de maîtriser les connaissances de base du médium B.D., la démarche théorique est un peu incomplète et en dehors du vécu en classe de français au primaire. L'expérimentation de base s'est déroulée dans un contexte trop privilégié par une approche individuelle et un nombre restreint d'élèves interrogés. On le signale honnêtement, mais un peu comme une excuse de circonstances de travail souhaitées et idéalisées. De plus, il aurait été de mise de tenir compte des nombreuses et sérieuses recherches expérimentales, publiées au Québec, par des spécialistes de la B.D. au niveau primaire et secondaire, telles Lina Thériault, Thérèse Malenfant, Hélène Roberge, Denyse Bourneuf, Thérèse Minville et combien d'autres qui oeuvrent dans le domaine depuis près de dix ans.

Dans le cadre théorique, nous cernons d'une façon trop universitaire (sens péjoratif) et répétitive les rapports du temps narratif et du temps fictif. Et dans les parties expérimentation et applications, certains enseignants, de plus en plus impliqués quotidiennement dans l'utilisation de la B.D., trouveront hors-contexte les nombreuses références et l'utilisation de textes purement linéaires comme les récits du "Père Castor." D'autant plus que le sujet, proposé dans le titre du livre, devait se limiter à "la lecture de la B.D."

Le peu d'exemples iconographiques, concentrés en deux pages seulement (pp. 64 et 65), pour illustrer la théorie préliminaire, ne rend pas justice au médium étudié. On a aussi manqué une belle occasion de développer la spécificité du temps narratif de la B.D. en comparaison avec le temps propre au discours linéaire et cinématographique. Seule la B.D. respecte le vrai rythme du temps narratif d'une lecture ludique. Au cinéma, il faut deviner le temps d'attardement, car l'espace est fonction de la durée du film.

Grâce aux codes kinétiques et graphiques de la B.D., nous traversons plus facilement et plus agréablement l'épreuve du temps narratif de tous les autres types de discours. Il est discutable que l'auteure ait choisi le "discours à caractère poétique" dans cet essai. L'application didactique de la B.D. en classe, depuis 1970, a démontré magistralement que l'apprentissage de cette lecture,

essentiellement *narrative*, relève du type "ludique." On n'a qu'à se rapporter aux actes du colloque international "Education et B.D.," tenu à la Rocque d'Anthéron en 1977, dont le thème était justement *Lecture et B.D.*, pour mieux apprécier comment se lit une B.D. au niveau spatial et temporel.

Toutefois ces lacunes mineures ne nuisent aucunement à la judicieuse démarche didactique de l'auteure. C'est une recherche qui, nous l'espérons, encouragera d'autres arrêts expérimentaux sur cette littérature à part entière, et de plus en plus populaire, qu'est la B.D.

Un seul regret: Solange Boudreau a oublié ou ignoré, dans sa bibliographie, de mentionner les écrits sur la B.D. comme outil pédagogique, parus au Québec depuis 1974 et réalisés par des enseignants d'expérience au niveau primaire, secondaire, collégial et universitaire. Nous souhaitons un meilleur sort à la "postérité" de cette précieuse étude, rendue possible grâce à une subvention du ministère de l'Éducation du Québec.

*Richard Langlois est spécialiste en bande dessinée. Il enseigne au CEGEP de Sherbrooke.*

## UNE CÉLÉBRATION DE L'INCONGRU

*Cas cocasses*, Claude Dubé. Illus. Normand Cousineau. Montréal, Ville-Marie, 1983. Non paginé, 10,95\$. ISBN 2-89194-045-8.

L'album de Claude Dubé et de Normand Cousineau se compose de cinq courts récits, mettant en scène chacun un animal exotique dans un milieu strictement humain. L'antropomorphisme de ces textes apparaît à tous les niveaux, tant dans l'utilisation sophistiquée des capacités phoniques ou métaphoriques du langage que dans la description des activités quotidiennes de tous ces actants animaux. Lao, la giraffe, souhaite devenir vedette de la télévision et de la radio. Elle finira, comme giraffe justement, sur un plateau d'enregistrement. Nabi, la gazelle, se fait arrêter (selon le donné de l'illustration) pour excès de vitesse par un agent en motocyclette au corps énorme et à la tête minuscule. Il en va de même de tous les autres personnages animalisés de cet album: le rhinocéros, l'éléphant et le singe. La première cocasserie, on le comprendra tout de suite, provient de la disparité recherchée entre le rôle attendu de l'animal et sa position piégée dans un environnement social aux règles bien définies.

L'album se déplace donc vers l'homme. A la dernière page, Bouli, le singe, nous montre, en le pointant de sa gomme à effacer, le modèle humain ultime auquel il voudrait se conformer. C'est au lecteur ou à la lectrice de comprendre que le personnage principal, celui qui sert de matrice à tous ces comporte-